



Une équipe du laboratoire de chimie bactérienne (CNRS, Marseille) vient de démontrer que le **dioxyde de carbone**

(CO₂) est un acteur impliqué in vivo dans la formation de **dommages oxydatifs**

. En effet, chez l'organisme modèle *Escherichia coli*, en condition de stress oxydant, certains dommages (mort cellulaire, augmentation de certaines lésions sur l'ADN, fréquence des mutations...) augmentent en fonction de la teneur atmosphérique en CO₂. La gamme de concentration en CO₂ étudiée va de 40 ppm¹ aux prévisions attendues pour 2100 (1000 ppm). D'après ces résultats, l'augmentation prédite en CO₂ atmosphérique devrait avoir des effets directs sur des organismes vivants. Ces travaux sont publiés le 25 février 2011 dans la revue EMBO reports.

[Communiqué de presse CNRS](#)